

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**L'écriture ou la vie**

Élise Turcotte, *L'île de la Merci*, Montréal, Leméac, 1997, 176 p.

Pierre Ouellet, *Légende dorée*, Québec, L'instant même, 1997, 212 p.

Stéphane Bourguignon, *Le principe du geyser*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 208 p.

Marie-Claude Fortin

Numéro 88, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, M.-C. (1997). Compte rendu de [L'écriture ou la vie / Élise Turcotte, *L'île de la Merci*, Montréal, Leméac, 1997, 176 p. / Pierre Ouellet, *Légende dorée*, Québec, L'instant même, 1997, 212 p. / Stéphane Bourguignon, *Le principe du geyser*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 208 p.] *Lettres québécoises*, (88), 16-17.

Élise Turcotte, *L'île de la Merci*, Montréal, Leméac, 1997, 176 p., 22,50 \$.

Pierre Ouellet, *Légende dorée*, Québec, L'instant même, 1997, 212 p., 24,95 \$.

Stéphane Bourguignon, *Le principe du geyser*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 208 p., 21,95 \$.



# L'écriture ou la vie

Trois bons romans dont l'écriture valent le détour.

ROMAN

Marie Claude Fortin

**I**L ÉTAIT UNE FOIS une fille de quinze ans, une maison sur une rue en impasse, une rivière, et sur la rivière, une île. Il était une fois une famille banale, des parents qui s'entendent comme chien et chat, des couteaux qui volent bas, un petit frère à protéger, une sœur plus jeune à rassurer. Et tout un été devant soi comme une noire éternité.

## Le désarroi de l'adolescence

Après son premier roman, *Le bruit des choses vivantes* (Leméac, 1991), où une mère préservait de toutes ses forces le bonheur de sa petite fille, Élise Turcotte affronte, dans *L'île de la Merci*, les peurs et le désarroi d'une l'adolescente qui sent pour la première fois peser sur elle la menace du monde. Elle le fait avec la même admirable économie de moyens, le même souci de donner aux mots tout leur sens et toute leur place, que l'on retrouve dans ses poèmes et ses nouvelles, depuis *Dans le delta de la nuit* (Écrits des Forges, 1982) jusqu'à *La Terre est ici* (VLB, 1989). Avec, dans ce cas-ci, un travail de moine sur l'histoire, méticuleusement composée, tissée sans accroc, sans un fil qui pende.

En cet été qui commence, Hélène a quinze ans, le cœur inquiet, la tête en révolte. Déchirée entre l'envie de fuir sa petite vie et son « quartier étriqué » et la peur de quitter celui-ci, elle fait un premier pas hors du nid en prenant un emploi d'été dans une station d'essence. Les clients défilent, des his-

toires se racontent, autour d'elle des rumeurs circulent, des drames mijotent à feu doux, des catastrophes couvent, tout semble toujours sur le point d'exploser. « Mais, bien sûr, rien n'explose. Rien n'explose jamais. Et le monde reste menaçant. »

Jusqu'au jour où l'on retrouve, sur l'île de la Merci, le cadavre d'une jeune fille de l'âge d'Hélène. Dans ce corps gisant, méconnaissable, la menace obscure, abstraite, s'incarne enfin. Hélène est divisée. Effrayée et fascinée, attirée par ce drame qu'elle n'a pas vécu comme par la gueule du loup. Et par toutes ces autres morts violentes, dont elle a lu les comptes rendus dans les journaux, ces articles qu'elle a découpés et rassemblés dans un cahier qu'elle cache soigneusement. Honteuse, Hélène lit et relit ces articles, les « étudie ». « Comprendre les mots, les empêcher de se vider, c'est ce qu'Hélène appelle étudier. » Mais sa fascination tourne à l'obsession. Elle veut se rendre sur les lieux maudits du meurtre. Assister aux obsèques, côtoyer les amis de la disparue. Elle veut elle aussi risquer sa vie, frôler la peur, vivre dangereusement. Et

loin de chez elle, car dans sa maison sur le bord de l'eau, rien de grave, rien de décisif, croit-elle, ne peut arriver...

*L'île de la Merci* est un très beau roman, un roman qui nous hante longtemps. C'est une histoire simple, tout près de nous, qui colle à la réalité. Un conte de la folie ordinaire où chacun, chacune peut se reconnaître ou reconnaître ses proches.

## Journal d'un fou

Difficile de trouver deux romans, deux écritures plus opposés que ceux d'Élise Turcotte et de Pierre Ouellet. Alors que la jeune Hélène de *L'île de la Merci* observe la langue comme un objet d'études, respectueuse, comme en retrait, cherchant à « empêcher les mots de se vider », le narrateur de *Légende dorée*, le deuxième roman de Pierre Ouellet, lui aussi poète et essayiste réputé, veut, pour sa part, s'emparer de la langue, lui faire « rendre tous ses secrets », lui faire « rendre gorge ».

Dans *Légende dorée*, on est violemment projetés hors de la réalité, très loin du quotidien. On est devant une sorte de négatif du réel. Les ciels, les visages, les âmes, sont noirs. La lumière, la vie est dans l'écriture. Hors d'elle, point de salut.

Coupé du monde, enfermé dans une cellule, harcelé par des geôliers qui l'épient, squattant jusqu'à son âme, le narrateur de *Légende dorée* écrit pour ne pas mourir. Ce n'est pas l'écriture ou la vie. C'est l'écriture plutôt que la vie. Alors Ovide écrit. Et quelle écriture ! Il y a, dans ce délire paranoïaque d'un narrateur-écrivain surdoué, des phrases d'une très grande beauté. La poésie va, et vient, écrit-il, par quatre chemins au moins ; aucun n'est sûr, tous sont aussi vains. Elle prend le détour du monde, tout en courbes et en lacets, en ornières, en cahots, au bord des ravins. C'est une piste dans le désert, qui va et vient dans le mystère : l'ensablement des pas, et des itinéraires.

Inénarrable, ce journal d'un fou des mots démarre sur une affirmation qui donne le ton :

*La vie intime de dieu : ses états d'âme. Voilà la chose que l'on écrit, sans le savoir. Tenir, scrupuleusement, heure par heure, le journal de dieu : un livre d'heures sur toute l'année, dont chaque instant serait compté.*

Il sera question d'Histoire, mais pas d'histoire. De dieu, sans majuscule, et d'Écriture. De grandes questions sans réponses, d'incertitudes, de solitude, de souffrance et d'ironie acide. « Dieu donne son corps à la science, écrit le narrateur. Mais elle n'en veut pas [...]. La science se



Élise Turcotte



Pierre Ouellet

TURCOTTE

L'ÎLE DE LA MERCI



perd en conjectures : dieu est-il derrière les tremblements de terre ou bien dedans ? » Puis, plus loin : « Décrire le noir avec clarté, l'obscur en transparence, et le plus sombre avec lucidité. Voilà l'unique consigne : écrire sous électrochocs. »

Inutile de se le cacher, il faut avoir les reins solides pour traverser *Légende dorée*. La seule façon de s'en sortir indemne, c'est de prendre son temps. Lire à toutes petites doses. Sous peine d'épuisement.

## Une histoire bien ficelée

Se plonger dans *Le principe du geyser*, de Stéphane Bourguignon, après cette traversée au bout de la nuit qu'est *Légende dorée*, c'est (presque) partir pour un voyage d'agrément. On le sait, Bourguignon a


un passé de scénariste et de scripteur humoristique (il a écrit, entre autres, des textes pour Marie-Lise Pilote). Il a acquis un sens du rythme et du gag dont il sait faire bon usage. Son histoire est bien ficelée, ses personnages bougent beaucoup, voyagent, font des rencontres. Le narrateur multiplie les traits d'humour, les revirements de situation, les chutes (au propre et au figuré).

*Le principe du geyser* est la suite de *L'aveur de sable* (Québec/Amérique, 1993), cette chronique des beaux jours d'une bande d'adolescents qui s'entêtent à ne pas devenir adultes.

On retrouve, dans ce deuxième roman de

Bourguignon, le même narrateur, Julien, quelques années plus tard. Toujours aussi hypocondriaque, spécialiste du mensonge par omission, maladroit, mais maintenant « responsable », père d'un petit Alexandre bienheureux qu'il a conçu avec Annie. Loin de Pierrot et de sa bande d'amis, il travaille à plein temps dans la fruiterie de Pépé, pendant qu'Annie, à la maison, s'occupe du petit. Un portrait de famille beaucoup trop banal pour ne pas être suspect. Car, évidemment, on ne chasse pas aussi facilement le naturel.

Encouragé par Annie à partir seul se reposer au bord de la mer, Julien fait sur la plage la rencontre de Virginie, celle par qui le malheur arrivera. Il arrivera, mais pas de la façon, fort heureusement, dont on s'y attendait. Pour Julien, Virginie servira de révélateur, de repoussoir, de miroir. Au plus douloureux de sa prise de conscience, il retrouvera la mémoire de son père, et comprendra un peu mieux ses propres difficultés à être papa.

Bourguignon a pris du métier, depuis *L'aveur de sable*. Si l'écriture semble encore avoir moins d'importance que l'histoire, les personnages sont plus fouillés, plus approfondis, plus crédibles. Et si ses livres ne bouleversent pas le monde littéraire, ils y apportent un bon vent d'air frais. 



Stéphane Bourguignon

**J.R. Léveillé**

**SON PREMIER ROMAN  
DEPUIS 13 ANS!**

## UNE SI SIMPLE PASSION



Un beau jour de printemps, Montréal devient la capitale de l'univers, et une jeune Française - elle est photographe - fait la rencontre d'un écrivain de New York. Il s'appelle Lawrence; c'est destiné. Leur aventure devient l'apologie d'une merveilleuse insouciance où la grâce de vivre est aussi absolue que le récit qu'il rédige.

Au sujet des trois premiers romans de J. R. Léveillé:

*«Tous révèlent un prosateur de tout premier plan, comme il s'en trouve peu encore au Québec. Et la poésie y affleure sans cesse, ce qui ne gêne rien. S'il peut sembler difficile d'entrer dans une fiction qui semble se dérober à mesure, rien n'empêche de se laisser bercer par la simple splendeur du style.»*

Réginald Martel

*«L'écriture de J.R. Léveillé est absolument magnifique. Il est difficile de trouver un adjectif plus approprié à l'extraordinaire force d'évocation symbolique de cette prose...»*

François Paré

ISBN 2-921347-43-1, 64 pages, \$14.95 Chez votre libraire.



**Charles Leblanc**

**UN 4<sup>e</sup> RECUEIL!**

## corps météo

Des textes épars aux tons variés. Un discours poétique sur le climat spectaculaire et les saisons du coeur. Des instantanés de la température intérieure et des réactions aux

ouragans sociaux. Poèmes de circonstance pour fixer un moment immobile ou une tornade. Suites poétiques pour établir un climat propice au voyage. Des évocations percutantes de vérité et donc d'effet. Un livre qui trouve les mots qu'il faut pour parler d'averses d'étoiles et de rayons inquiétants. Les mots qui restent.

*«Charles Leblanc n'est pas un de ces écrivains qui changent de style comme on change de vêtements. Son style est une expression de son être entier. Il demeure un poète du peuple. [...] Il est une exception à la règle de la poésie en français. Son réalisme populaire le place à part des autres poètes. Son style est plus typiquement américain que français. Il est devenu réellement la personne qu'il semble être dans ses poèmes. Il est devenu son personnage poétique.»*

Guy Gauthier, *Prairie Fire*, HIVER 1996


ISBN 2-921347-44-X, 80 pages, \$14.95 Chez votre libraire.



**LES ÉDITIONS DU BLÉ**

C.P.31, St-Boniface (MB) R2H 3B4 (204) 237-8700

**MARC VEILLEUX**  
IMPRIMEUR INC.



1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville, Qc J4B 7G4  
TÉL.: (514) 449-5818 • Fax: (514) 449-2140